Document generated on 04/24/2024 5:37 p.m.

Brèves littéraires

Mots de terre ou demain la musique

Patrick Coppens

Number 72, Winter 2006

URI: https://id.erudit.org/iderudit/6311ac

See table of contents

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)
1920-812X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Coppens, P. (2006). Mots de terre ou demain la musique. *Brèves littéraires*, (72), 97–100.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

PATRICK COPPENS

Mots de terre ou demain la musique

1

Comme à son habitude,
soleil cherchant la treille;
la rivière qui s'arrête,
l'émotion d'une fleur survolée
et rêve à la renverse,
déesse fulgurante des flacons,
épaules étroites,
orteils peints.
En toute intimité
la confusion des sens.
Un dimanche à Laval
où la flèche prend son temps.

Méfiants de l'impossible,
les mots ont dénudé
l'obsession du silence.

2

Telle désolation sans nom
s'expose à la beauté
qui arrivera demain,
neige enfumée.
Les mots éteints,
la hache missionnaire
sous la terre lente ;
le soldat qu'elle regarde.

Été comme hiver,
fantasmes de fantôme,
la neige à son service ;
la nuit m'en glisse un mot.

Te rappelles-tu la différence ?
Un visage s'attarde
aux cent gestes qui l'absorbent ;
il pourrait disparaître.

Qui ne s'émerveillerait
de l'abîme au delà
de la transe,
au milieu de la foule ?
Tant que la terre
aux yeux de gazelle
transperce le soleil,
je placerai la femme
dans un lendemain
plus glorieux.

L'amour s'agrippe,
armé d'espace,
pauvre clôture,
tu doutes encore.

3

Falbalas,
nouveau noir d'un éclair
et le mensonge habite l'index.
Prosélyte, oh ! la flûte
qui suce la musique,
la musique
jusqu'à l'os des paupières
et la prière ou non
– réservation requise –
désavouée par les mots
qui explosent.